

Création en France

Du 29 avril au 24 mai 2008

BLACKBIRD

De David Harrower

Mise en scène Claudia Stavisky

A painting of a blackbird perched on a dark rock. A small red figure is on its back. The background is a mix of light and dark tones.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



BLACKBIRD

DE DAVID HARROWER

Création en France

Représentations
du 29 avril au 24 mai 2008
mar, mer, jeu, ven,
sam à 20h30
dim 16h30

Relâches : lun et jeu 1^{er} mai

Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue
de la représentation
mardi 6 mai

Coproduction :
Célestins, Théâtre de Lyon,
Théâtre de la Ville, Paris

Avec le soutien du Théâtre de la
Commune - Centre Dramatique
National d'Aubervilliers

L'Arche est éditeur et agent
théâtral du texte représenté

Texte français Zabou Breitman et Léa Drucker

Una - Léa Drucker

Ray - Maurice Bénichou

La petite fille - Léa Beguet, Bertille Chabert

et Bertille Noel Bruneau en alternance

Mise en scène - Claudia Stavisky assistée de Marjorie Évesque

Décor - Christian Fenouillat, assisté de Catherine Floriet

Lumières - Franck Thévenon

Son - Bernard Valléry

Costumes - Agostino Cavalca

Construction du décor - Espace et compagnie

Remerciements chaleureux à Laurent Langlois et Mathurin Bolze

et les équipes permanentes et intermittentes
des Célestins, Théâtre de Lyon

LES POURPARLERS DES CÉLESTINS :

« *Du délit au tabou* » - Lundi 19 mai 2008 - 19h - Célestine
Pourparlers dédiés aux approches juridiques, étymologiques,
psychanalytiques, psychiatriques et sociétales de la pédophilie.

Bar L'Étourdi : pour un verre, une restauration légère, le bar vous
accueille avant et après les représentations.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés
tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.



Photo © Christian Ganet

Una rappelle Ray

Inhumain est un vocable toujours prêt à mordre l'homme qui le prononce. Ce mot, lancé sur autrui comme un chien d'attaque à la gorge d'un intrus, il ne nous viendrait pas à l'esprit de l'employer pour qualifier la plus bestiale des bêtes. Il est taillé sur mesure pour le genre humain. Qu'un auteur de théâtre ait écrit la maxime de tous les humanistes n'est sans doute pas le fait du hasard. « Rien de ce qui est humain ne m'est étranger »^[i]. Devise ambiguë qui s'affirme au prix d'une double négation et tient sa force de contenir son propre démenti : tout de ce qui est inhumain me serait-il donc familier ?

Dans la langue des prétoires on parlera de monstre ; « Vous n'êtes pas un homme ! » jettera-t-on tôt ou tard en direction du box. Et l'on raye, pour un temps, à la vie ou à la mort, le monstre, de la communauté humaine. La justice finit toujours par digérer les hommes. Même « ceux qui n'en sont pas ». Le code pénal dit à peu près quoi faire.

Mais ici, au théâtre, qu'un personnage entre et, quoiqu'il dise ou fasse, c'est un être humain qui parle à ses semblables dans leur langue commune. Parce que les planches le réclament, cette humanité-là peut bien aller jusqu'à revêtir les oripeaux pestilentiels des Erinyes ou de Méphistophélès, personne n'est dupe. Humains, inhumains, trop humains. Tous autant qu'ils sont ! Le théâtre ne les digère pas. Mais il ne peut les vomir. Pas même Ray.

Pour les hommes, Ray est un nom éteint. À l'insu de tous, Peter habite la dépouille désertée par le monstre. Pas pour Una, l'enfant abandonnée qui refuse de mourir d'avoir immolé son corps d'enfant. Una-la-seule voudrait pouvoir compter jusqu'à deux. Au plus obscur d'elle-même, vacille Ray-le rayon-la lueur. Faire la lumière ou faire le noir.

Mais qu'est-ce qu'une enquête qui s'effondre aussitôt résolue ? Car Blackbird se présente bien sous les dehors d'une enquête que son dénouement requalifiera ou non comme quête amoureuse. Una a bel et bien retrouvé la trace d'un homme disparu dans la nature quinze ans plus tôt. Elle a bien fait le voyage et provoqué la rencontre pour élucider sa question : Ray est-il un pervers, un pédophile qui l'a salie ou n'est-t-il qu'un homme qui a ployé sous le joug d'une passion, criminelle par hâte ?

Una voudrait éperdument être le personnage d'une histoire d'amour impossible hier, possible aujourd'hui. Tout n'aurait été qu'erreur de calendrier, intolérable moment d'égarement, jet lag des sentiments, énorme problème de ponctualité amoureuse. Puisque aujourd'hui Una

a l'âge du consentement, cette passion, si c'en est une, ne tomberait plus sous le coup des lois. Et nous en sommes à considérer cette ablution de l'enfance comme un happy end qui laisserait à l'âme un goût infect.

Una appelle. Una accuse. Una se débat. Una se souvient. Una voudrait aimer. Una pleure. Una appelle. « Ray ». Ray est parti. Ray ne reviendra pas. Una retrouve Ray. Ray voudrait partir. Una retient. Ray part. Una appelle. « Ray ». Noir. Ray revient. Una aime. Ray part. Ray ne revient pas. Una appelle. « Ray ». Noir.

Mettre en scène, jouer Blackbird – en être spectateur ? – est une expérience théâtrale sidérante. Nous savions bien. « Celui qui scrute le fond de l'abysse, l'abysse le scrute à son tour »^[ii]. Mais pourquoi, pourquoi est-il peut-être moins difficile de voir Médée verser le sang de ses enfants que d'entendre Una appeler Ray ? Blackbird est une tragédie où la catharsis n'opère pas. Una ne travaille pas pour nous. Una est grosse de son enfance. Una ne s'est pas fait belle. Una est là pour sauver la peau d'Una. Una espère d'un espoir monstre. Pas nous. Que faire ?

Claudia Stavisky

[i] Terence, Le Heautontimoroumenos / [ii] F. Nietzsche, Par-delà le Bien et le Mal



Un théâtre qui cherche à enfoncer les mots dans les choses

Je crée un langage différent pour chaque pièce. Dans *Blackbird*, les deux personnages se tournent autour, explorent, essayent de fabriquer un souvenir. Il y a beaucoup d'arrêts et de départs. Le langage est venu de là. La pièce comporte aussi peu de ponctuation. J'ai pensé que je ne pouvais pas mettre de point à la fin des phrases parce que c'était un élément trop inflexible, trop définitif pour ces deux êtres d'incertitude. La forme est une sorte de miroir de ce qui est incertain chez les gens. Je ne pouvais utiliser le matériau habituel, aussi si vous regardez bien, c'est très sculpté, cela à l'air beau, même si je le dis moi-même.

Ce qui me touche au théâtre, c'est l'inattendu, des choses que les personnages disent hors intrigue. (...) J'ai commencé par écrire des nouvelles, ensuite je me suis demandé ce que l'on pouvait dire par le dialogue seul. Cela ne m'intéressait pas d'écrire des bouts de descriptions entre ce que les gens disent. La question était de savoir le genre de travail que l'on peut produire par le dialogue brut. Et de là : qu'est-ce que les gens révèlent, qu'est-ce qu'ils cachent quand ils se parlent ? Il y a un passage dans une œuvre de la romancière cubaine Maria Fornes où elle dit qu'il faut savoir entrer dans la vie de quelqu'un d'autre. Cela a toujours été une devise pour moi : comment autorise-t-on certains personnages à découvrir d'autres personnages ? À quel endroit précis laisse-t-on entrer les gens ? Il y a aussi cette autre citation de Brian Friel qui dit : « *toute histoire a sept faces.* »

La première qui vous vient en est une. Mais il y en a six autres derrière. Alors pourquoi ne pas faire pivoter la chose et utiliser la face suivante, voir comment elle agit sur les personnages, sur l'histoire, sur le thème ? Voilà qui est au cœur de mon travail dramaturgique. Je ne suis pas le genre d'auteur à faire entrer deux personnages dans une scène et les faire se parler l'un à l'autre : ce que j'appelle le bavardage théâtral. Je veux que la structure soit si tendue et les personnages dans une situation telle qu'ils ne puissent pas ne pas parler. Je les mets tellement au pied du mur, qu'ils ne peuvent dire qu'une chose. Ils n'ont pas de temps à perdre en débordements psychologiques. De fait, une vision poétique se profile intensément, un paysage pour la scène, une liberté formelle radicale et perturbatrice qui interroge la représentation théâtrale de l'espace et du temps, les notions de fable et de personnage, de continuité, de logique, de cohérence, de « réalisme ». Un théâtre qui cherche à enfoncer les mots dans les choses « *comme on pousse un couteau dans le ventre d'une poule* ».

David Harrower

Texte réalisé à partir d'un entretien avec Jérôme Hankins paru dans *Alternatives Théâtrales* N°65-66.

David Harrower - Auteur

David Harrower est né à Édimbourg en 1966 et vit actuellement à Glasgow. Sa première pièce, *Knives in Hens* (*Des couteaux dans les poules*) est créée au Traverse Theatre d'Édimbourg en 1995 puis reprise en 1997, année où le texte a obtenu le prix de la meilleure pièce étrangère en Allemagne.

En 1998, il crée sa seconde pièce *Kill the old, torture their young* (*Tuer les vieux, torturer leurs jeunes*), pour laquelle il a reçu, en 1999, le Meyer-Whitworth Award. Par ailleurs, il a adapté pour le théâtre *The Chrysalids* d'après la nouvelle de John Wyndham et a écrit un livret d'opéra *Cat man's tales* ainsi qu'une pièce radiophonique pour la BBC. *Presence*, sa troisième pièce originale, fut jouée en avril 2001 au Royal Court Jerwood Theatre Upstairs. Il adapte en anglais *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Ivanov* de Tchekhov, et *Woyzeck* de Büchner. En 2003, sa pièce *Dark Earth*, est jouée au Traverse Theatre d'Édimbourg.

En 2005, a lieu la création de sa dernière pièce *Blackbird*, écrite sur commande du Festival International d'Édimbourg, et présentée au King's Theatre d'Édimbourg, dans une mise en scène de Peter Stein. Reprise par l'Albery Theatre de Londres en février 2006, cette pièce remporte le prix de la meilleure pièce au Scottish Theater Critics Awards puis à nouveau au Laurence Olivier Awards en 2007. Elle est jouée en Allemagne, Autriche, Suède, Norvège, Finlande et vient d'être acclamée à New York ainsi qu'à Sydney dans une mise en scène de Cate Blanchett.

David Harrower travaille actuellement pour la Brocken Spectre Film Company sur l'adaptation de la nouvelle *White Male Heart* au cinéma, sur un scénario à partir de *Knives in Hens*, et sur un téléfilm intitulé *The impossibility of sex* pour Tighetope Pictures et Channel 4.

Léa Drucker - Una

Elle débute tout d'abord par l'ENSATT dans les classes de Xavier Marcheschi, Michel Boy, Jean-Louis Jacopin et Thierry Atlan. Elle entre au cours Florent (classe libre) auprès de Raymond Acquaviva et Isabelle Nanty et participe aux Talents Cannes 1995, Adami avec Cédric Klapisch.

Au théâtre, elle joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Roger Hanin, Benno Besson, John Pepper, Hans Peter Cloos, Serge Hazanavicius, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Zabou Breitman et a joué récemment dans *Le Système Ribadier* mis en scène par Christian Bujeau.

Au cinéma on a pu la voir entre autres dans *Coluche* de Antoine de Caunes (sortie fin 2008), *Le Bruit des gens autour de Diastème*, *Tel père, telle fille* de Olivier de Plas, *Les Brigades du Tigre* de Jérôme Cornuau (2005), *L'homme de sa vie* de Zabou Breitman (2005), *Virgil* de Mabrouk El Mechri (2004), *Akoibon* d'Édouard Baer (2004), *Bienvenue au gîte* de Claude Duty (2003), *Chaos* de Coline Serreau, *Peut-être* de Cédric Klapisch, *Assassins* de Mathieu Kassovitz. Elle a tourné pour la télévision notamment dans *Divine Émilie* d'Arnaud Sélinac, *Kaamelott*, *La blonde au bois dormant* de Sébastien Grall, *Fabien Cosma* de Franck Apprederis, *Avocats et Associés* de Philippe Triboit...

Elle participe à plusieurs court-métrages et par ailleurs elle a été chroniqueuse pour Radio Nova dans l'émission *La Grosse Boule*.



Maurice Bénichou - Ray

Maurice Bénichou a débuté au théâtre avec Marcel Maréchal.

Il a joué dans de nombreux spectacles sous la direction de Peter Brook, on peut citer entre autres *Le grand inquisiteur*, *La mort de Krishna*, *Timon d'Athènes*, *La conférence des oiseaux*, *Le Mahabharata*, *L'homme qui, Je suis un phénomène*. Dernièrement, il a joué dans *La luge* d'Arthur Schopenhauer de Yasmina Reza mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, *Le grand inquisiteur* de Dostoïevski mis en scène par Peter Brook, *Ténèbres* de Henning Mankell mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il a par ailleurs travaillé avec Jorge Lavelli, Patrice Chéreau, Pierre Débauche, Luca Ronconi, Jean-Pierre Vincent, André Engel.

Il met en scène plusieurs pièces comme *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor, *Knock* de Jules Romain, *Histoire de Marie* de Brassä, *Oleana* de David Mamet, *Zone Libre* de Jean-Claude Grumberg, *Une absence* de Loleh Bellon, *Les Trois sœurs* de Tchekhov. Au cinéma, il a joué dans de nombreux films dont *Inju* réalisé par Barbet Shroeder, *Le grand alibi* réalisé par Pascal Bonitzer, *Passe passe* réalisé par Tonie Marshall, *Le Candidat* réalisé par Niels Arestrup, *Boxes* réalisé par Jane Birkin, *Paris* réalisé par Cédric Klapisch, *Caché* réalisé par Michael Haneke, *Le Temps du Loup* réalisé par Michael Haneke, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* réalisé par Jean-Pierre Jeunet, *Code Inconnu* réalisé par Michael Haneke, *Quand on sera grand* réalisé par Renaud Cohen.

Il a également joué sous la direction de Éric Rochant, Costas Gavras, Jean-Jacques Zilberman, Jean-Pierre Sentier et Jean-Marie Perier.



Grande salle



Du 3 au 16 mai 2008

Bérénice

De Jean Racine / Mise en scène Jean-Louis Martinelli

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

Relâche : lun



Du 21 au 31 mai 2008

La Estupidez / La Connerie

De Rafael Spregelburd / Mise en scène Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h - dim à 16h

Relâche : lun

Hors les murs / Halle Tony Garnier



Du 6 au 10 mai 2008

Troilus and Cressida

De William Shakespeare / Mise en scène Declan Donnellan

En langue originale surtitrée

Mar, mer, jeu, ven, sam à 20h

Présentations de la saison 2008-2009
Mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 juin à 20h

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

arte



Réservations : 04 72 77 40 00 / billetterie en ligne : www.celestins-lyon.org
Toute l'actualité sur le Théâtre en vous abonnant à notre newsletter